

Hommage du Québec à Michèle Landry, théoricienne et historienne du cinéma

Yves Laberge

Numéro 321, janvier 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93514ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laberge, Y. (2020). Hommage du Québec à Michèle Landry, théoricienne et historienne du cinéma. *Séquences : la revue de cinéma*, (321), 38–39.



« Son livre le plus important, intitulé *De l'histoire du cinéma : méthode historique et histoire du cinéma*, apportait une dose de rigueur méthodologique — fort nécessaire alors — afin de revaloriser la réflexion savante sur le film, au-delà de la cinéphilie et des théories parfois alambiquées ou trop peu fertiles pour l'analyse filmique². »

Hommage du Québec à Michèle Lagny, théoricienne et historienne du cinéma

YVES LABERGE

Une notice nécrologique sous forme d'hommage dans la revue *1895* nous apprenait la disparition de Michèle Lagny, théoricienne et historienne du cinéma, mais également spécialiste de l'œuvre de Luchino Visconti. Selon son collègue Michel Marie qui a rédigé un bel hommage rétrospectif, son décès serait survenu « en octobre 2018 à l'âge de 80 ans »¹. Relativement méconnue au Québec, Michèle Lagny n'était ni actrice ni cinéaste; mais les chercheurs en études cinématographiques connaissaient ses livres théoriques qui faisaient autorité depuis trois décennies. Elle a enseigné l'histoire du cinéma à la prestigieuse Université de Paris III durant plusieurs années. Sa mort suivait de peu celle d'un autre éminent collègue, Jean-Pierre Jeancolas (1937-2017), lui aussi historien du cinéma.

Durant sa longue carrière, Michèle Lagny (1938-2018) a fait paraître de nombreux travaux et monographies, notamment pour des revues théoriques ou historiques comme *Théorème* — revue qu'elle co-fonda — ou encore *1895: revue d'histoire du cinéma*. Mais surtout, au début des années 1990, elle a renouvelé la manière de concevoir la recherche en histoire du cinéma, à l'époque de l'empire incontestable de la narratologie, des incontournables théories greimassiennes adaptées pour le cinéma et de la sémiologie omniprésente à la Christian Metz. Son livre le plus important, intitulé *De l'histoire du cinéma : méthode historique et histoire du cinéma*, apportait une dose de rigueur méthodologique — fort nécessaire alors — afin de revaloriser la réflexion savante sur le film, au-delà de la cinéphilie et des

théories parfois alambiquées ou trop peu fertiles pour l'analyse filmique². Le but de son maître-livre était de recentrer les études cinématographiques sur les œuvres en soi et non sur des extrapolations inspirées de méthodes comme le structuralisme, la sémiologie ou la narratologie. Les règles de base de la méthode historique au sens large étaient rappelées et transposées pour l'analyse des films; on s'inspirait des grands auteurs ayant écrit sur le cinéma, mais aussi des travaux — alors sous-estimés en France — de Pierre Sorlin, de Jean-Pierre Jeancolas, mais également des historiens américains Robert C.

Allen et Douglas Gomery, dont Michèle Lagny allait plus tard saluer et promouvoir la traduction en français de leur livre, *Faire l'histoire du cinéma: les modèles américains* (1993). Le programme de Michèle Lagny était à la fois simple et révolutionnaire: revenir à ces approches fondamentales que sont l'esthétique, l'économie, la sociologie du cinéma pour appréhender l'objet filmique avec comme but ultime d'en dégager du sens tout en demeurant pertinent pour le spectateur comme pour l'historien. On pouvait y lire: «les historiens institutionnels sont méfiants à propos de l'histoire du cinéma, parce qu'elle leur paraît s'être faite sous l'empire de la subjectivité, au mieux en suivant les principes d'un positivisme érudit, mais sans se poser d'autre question sur sa fonction que celle de la «conservation» de traces qui semblaient vouées à une disparition rapide» (*De l'histoire du cinéma*, p. 18).

Il était inhabituel à cette époque qu'un ouvrage théorique sur le cinéma — et sur les manières de faire la recherche sur le cinéma — mentionne à peine les approches théoriques omniprésentes qu'étaient la narratologie et la sémiologie; il fallait l'autorité et la rigueur d'une historienne respectée et aguerrie comme Michèle Lagny pour valider cette entreprise exemplaire qui sortait des sentiers battus. Mais dans son article-hommage à Michèle Lagny, Michel Marie déplore avec raison que ce livre dont il reconnaît l'importance n'ait pas connu de prolongement ni de suite depuis un quart de siècle; celui-ci «(...) est resté malheureusement sans postérité et un travail de même genre analysant ce qui s'est passé dans la littérature francophone depuis 1992 serait bien utile tant les travaux en histoire du cinéma se sont développés de manière spectaculaire depuis cette date»³.

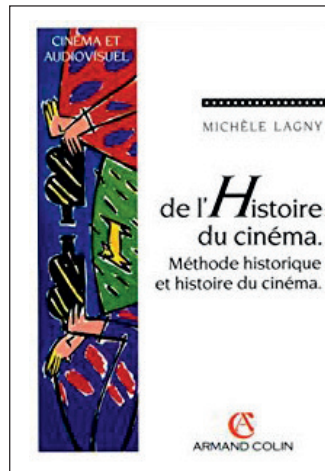
À sa sortie, il y a presque 30 ans, ce grand livre de Michèle Lagny me semblait non seule-

ment à contre-courant, mais totalement différent de tout ce qui avait précédé dans les écrits en français sur l'histoire du cinéma; pourtant, personne — à part moi — n'y faisait alors mention dans les cours de cinéma donnés à l'Université Laval. J'avais dès lors rédigé un compte rendu hautement favorable du livre *De l'histoire du cinéma: méthode historique et histoire du cinéma* dans la *Revue canadienne d'études cinématographiques* (la revue *Cinemas* n'existait pas encore), et je crois que c'était la seule recension hors de France qui signalait cette parution pourtant si originale⁴. On me pardonnera de mentionner un de mes propres textes.

L'année suivante paraissait l'ouvrage de Robert C. Allen et Douglas Gomery, *Faire l'histoire du cinéma. Les modèles américains*, accompagné d'une préface laudative de Michèle Lagny, qui écrivait alors: «Les auteurs s'appuient sur les deux seuls piliers fermes d'une science parfois incertaine dans sa démarche: la réflexion sur le temps et dans le temps («l'historien du cinéma s'efforce d'expliquer les changements qui ont affecté le cinéma depuis ses origines, sans négliger les aspects du cinéma qui ont résisté au changement»)»⁵.

Quelques années plus tard, j'ai eu le plaisir de rencontrer Michèle Lagny à Montréal au moment de présenter une conférence à l'Université du Québec à Montréal, au début de juin 1995, lors du colloque «Contestation et propagande: les pratiques du documentaire», organisé par Catherine Saouter du 2 au 4 juin 1995. Comme toujours, sa présentation sur l'esprit persistant du colonialisme dans le cinéma français post-colonial était un modèle de précision et de clarté que les doctorants présents à l'UQAM ont grandement apprécié, en dépit d'un corpus peu connu. Son exposé a été publié dans les actes du colloque chez l'éditeur montréalais XYZ⁶.

Rétrospectivement, on peut dire que Michèle Lagny a apporté un changement de paradigme au sein des études cinématographiques, proposant un retour aux sources — historiques — et un ancrage méthodologique plus rigoureux et plus proche du film, considéré comme un objet d'art et comme un moment culturel inscrit dans l'histoire. Ce renouveau survenait à point nommé; nous lui en restons reconnaissants. Il resterait désormais à compiler cette somme d'écrits de Michèle Lagny pour la diffuser. ▲



¹Référence électronique: Michel Marie, «Hommage à Michèle Lagny (1938-2018)», 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 86 | 2018, mis en ligne le 1^{er} décembre 2018, consulté le 1^{er} août 2019. URL: <http://journals.openedition.org/1895/7314>

²Michèle Lagny, *De l'histoire du cinéma. Méthode historique et histoire du cinéma*, Paris, Armand Colin, 1992.

³Voir aussi le même article de Michel Marie intégralement disponible en accès libre sur cet autre site Internet: <https://www.cairn.info/revue-1895-2018-3-page-227.htm>

⁴Yves Laberge, Book review of Michèle Lagny, «De l'histoire du cinéma», dans *Canadian Journal of Film Studies*, Ottawa, 3:1, Spring 1994, p. 90-93.

⁵Michèle Lagny, préface à l'édition française, Robert C. Allen, Douglas Gomery, *Faire l'histoire du cinéma. Les modèles américains*, traduit de l'anglais *Film History: Theory and Practice*, Paris, Nathan-Université, 1993, p. 6. L'édition d'origine était parue aux États-Unis en 1985.

⁶Michèle Lagny, «Cinéma documentaire français et colonies (1945-1955). Une propagande unilatérale et bienveillante», dans Catherine Saouter, *Le documentaire: contestation et propagande*, Montréal, XYZ éditeur, 1996.